

Notes pour l'homélie
Paroisse Saint Denys de Vaucresson
Paroisse Saine Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 22 janvier 2017 3^{ème} dimanche temps ordinaire Année A
Is 8,23b – 9,3 1 Co 1,10-13+17 Mt ,12-23

Notre dimanche tombe, cette année, au beau milieu de la semaine de prière pour l'unité des Chrétiens.

Il y a cinquante ans, dans l'enthousiasme du Concile Vatican II, l'œcuménisme – c'est le nom savant qui désigne la recherche de l'unité entre baptisés – l'œcuménisme avait le vent en poupe. Le Concile avait donné cette impulsion. Des groupes œcuméniques de prière, d'actions communes, se créaient. Des équipes de foyers dits mixtes se multipliaient. On voyait aussi des échanges de chaire ; c'est ainsi qu'on appelait le fait qu'un pasteur venait prêcher dans l'église voisine alors qu'un prêtre allait prêcher au temple. Même si de nombreux problèmes théologiques subsistaient, il semblait que l'unité entre disciples du Christ n'avait jamais été aussi proche. Paul VI accueillait les orthodoxes comme des frères, et offrait son anneau pastoral à l'archevêque anglican de Canterbury. J'étais allé écouter, dans le grand amphi de l'Institut catholique, un archevêque luthérien de Suède, un vieux monsieur (il avait au moins mon âge actuel), qui disait : « *Je prie chaque jour le Seigneur de me faire voir l'unité des chrétiens avant de quitter cette terre.* »

Il n'a pas été exaucé.

Pourquoi ?

Parce que, très vite, priorité a été donnée au dialogue inter-religieux en général, au dialogue avec l'islam en particulier. Et vous savez comme moi que ce dialogue – qui persiste heureusement toujours dans les plus hautes instances religieuses – a été comme recouvert, dans l'opinion publique, par une confrontation meurtrière avec ceux qui se réclament d'un Islam de combat.

Personnellement, j'ai trempé, durant une vingtaine d'années, dans la vie œcuménique, et je souhaite vous dire, en guise d'homélie, quelques-unes des richesses que cet engagement m'a offert.

D'abord, j'ai compris ce que l'œcuménisme n'est pas.

Il n'est pas une sorte de marchandage théologique dans lequel le catholique dirait au protestant : « *Pour parvenir à l'unité, je t'abandonne le Pape et l'eucharistie et toi, tu m'abandonnes ta Bible.* »

L'œcuménisme n'est pas une machine de guerre contre l'athéisme ou contre les autres religions. Il ne s'agit pas de construire « contre », mais de construire en vue, en vue du Christ, en vue de la mission.

S'il n'est ni marchandage, ni arme de guerre, qu'est-il ?

Il est d'abord une réponse à l'ordre du Christ qu'on trouve dans l'évangile de St Jean : « *Que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi.* » (Jn 17,21) L'unité des chrétiens est un ordre du Christ ; lorsqu'elle sera réalisée, elle sera la manifestation visible de l'unité entre le Père et le Fils. C'est dire que l'œcuménisme ne relève pas d'une stratégie, mais d'une obéissance pour que le Dieu auquel nous croyons soit rendu visible.

La citation du Christ en St Jean ne s'arrête pas là. Jésus dit : « *Que tous soient un pour que le monde croie.* ». L'urgence de la mission habite le cœur de la recherche de l'unité entre chrétiens. Une des causes – une parmi d'autres évidemment – une des causes de l'incroyance du monde est la division entre chrétiens.

Plus personnellement, qu'est-ce m'a apporté mon engagement dans l'œcuménisme ?

D'abord, une conscience plus nette de la primauté du Christ et du dynamisme de l'Esprit. Encore une fois, la recherche de l'unité entre chrétiens n'est ni une politique ni un troc. C'est la passion du Christ portée par l'Esprit.

Ensuite, et paradoxalement, un amour approfondi envers mon Eglise. J'ai compris que je ne pouvais pas rechercher honnêtement l'unité entre chrétiens si je n'étais pas profondément membre de l'Eglise dans laquelle le Christ m'a fait naître à la foi. Le véritable œcuménisme ne demande pas qu'un protestant devienne catholique, ou qu'un catholique devienne orthodoxe (même si j'ai connu des cas semblables); le véritable œcuménisme attend de chaque baptisé qu'il approfondisse, dans sa propre Eglise, son amour et sa connaissance du Christ. L'œcuménisme a fait de moi un catholique plus conscient de la richesse de son Eglise.

Enfin, l'œcuménisme est une méthode et un esprit. Je ne vais pas les développer car ce serait trop long. Je citerais un seul point de cet esprit qui est aussi méthode : ne pas dire à la place de l'autre ce que pense et croit l'autre. Dans la démarche œcuménique, le premier devoir est de se taire et de prêter attention à l'autre pour qu'il puisse, lui-même, dire ce qu'il est et ce qu'il pense.

Cet esprit œcuménique ne s'applique pas qu'à l'œcuménisme ; c'est une excellente méthode de compréhension mutuelle. Ne pas affirmer que l'autre pense telle ou telle chose sans que l'autre l'ait dit lui-même. Ne pas dire que l'autre est ceci ou cela sans que l'autre ait eu la liberté de le dire lui-même. Dans les groupes dont nous faisons partie, que ce soit des groupes chrétiens ou non, avons-nous la sagesse de nous taire pour laisser l'autre dire ce qu'il pense ?

Cet esprit œcuménique, j'ai essayé de le faire vivre à nos deux paroisses. J'ai essayé de promouvoir une unité plus forte qui sache respecter les différences. L'unité n'est pas uniformité. Selon le Christ, l'unité des baptisés doit rendre visible l'unité divine ; or, l'unité divine est faite de la diversité des trois Personnes dans l'amour. Donc, l'unité à rechercher, entre les baptisés, comme entre deux paroisses catholiques, n'est pas une uniformité, mais une complémentarité en vue de la mission.

L'unité entre baptisés, l'unité entre nos deux paroisses, n'est pas un but en soi. Elle est le chemin qui permet de rechercher le Royaume de Dieu et de l'annoncer. C'est exactement la dernière phrase de notre évangile : *« Jésus parcourait toute la Galilée ; il enseignait dans leurs synagogues, proclamait l'Evangile du Royaume, guérissait toute maladie et toute infirmité dans le peuple. »*

